



JACQUES PREVERT

dossier de presse



L'enfant de mon vivant
sa voix de pluie et de beau temps
chante toujours son chant lunaire ensoleillé
son chant vulgaire envié et méprisé
son chant terre à terre
étoilé

Non
Je ne serai jamais leur homme
puisque leur homme est un roseau pensant

Jacques Prévert

Extrait de « L'Enfant de mon vivant »



Le spectacle « Jacques Prévert » compte 18 poèmes. Il est structuré autour de deux d'entre eux, plus grands, et est divisé en quatre parties. La première se déroule dans une maison, ce sont des temps intimes de vie.

La deuxième partie a pour toile de fond un immeuble : elle raconte les rapports délirants entre les gens. La troisième se joue dans la rue, lieu de petites séquences de cinéma. Pour la dernière partie, on se retrouve sur les.

Le tout forme une sorte de travelling arrière : on commence par de gros plans pour terminer sur des plans larges qui englobent le ciel et tout l'univers.



Interprétation : Véronique Mermoud,
Yann Pugin

Mise en scène : Gisèle Sallin

Scénographie et costumes : Jean-Claude De Bemels

Musique de scène : Caroline Charrière

Lumières : Serge Simon

Mouvement : Tane Soutter

Maquillages et coiffures : Leticia Rochaix

Réalisation des décors : Martial Lambert

Réalisation des costumes : Christine Torche

Jeux de scène (en alternance) : Céline Cesa,
Sylviane Tille, Michel Lavoie, Julien Schmutz

Piano : Eric Cerantola

Saxophones : Laurent Estoppey, Daniel Gaggioli

Accordéon : Christel Sautaux

Enregistrement : Artlab, Joseph Rotzetter, Senèdes

Musique enregistrée à la salle Le Milan, à la Roche

Photographies : Isabelle Daccord



Pourquoi avoir abandonné la partie cabaret du spectacle ?

J'ai été saisie par les poèmes de Prévert qui sont de petites séquences de cinéma. Elles comportent toujours une situation dramaturgique. Y ajouter des chansons, qui représentent encore un autre univers, celui des chanteurs, aurait été de trop. Mais nous ne l'avons pas abandonné : les chansons de Prévert et Kosma seront interprétées lors d'un café littéraire*.

Comment avez-vous construit le spectacle ?

Le choix des textes a été effectué par Véronique Mermoud et, d'un commun accord, nous avons ajouté de grands poèmes comme « Drôle d'immeuble ». Ces « épopées » de quinze à vingt minutes structurent le spectacle. Elles contiennent une foule de personnages, des événements, du suspense, de l'humour et des critiques. Elles ont donné naissance à l'espace théâtral, à la scénographie et à la musique. Mon travail avec Jean-Claude De Bemels a consisté à rechercher plusieurs couches, afin de permettre aux spectateurs de pénétrer dans différents univers poétiques - des plus intimes aux plus brefs, en passant par les plus drôles et les plus tristes. Quant à mon travail avec Caroline Charrière, il est la suite logique de ce que nous avons entrepris pour la pièce de Zola, *Thérèse Raquin* : une musique de scène liée à l'espace qui ponctue les univers visuels comme une musique de film. Elle sert à l'ambiance émotionnelle.

Y a-t-il autre chose qui découle du spectacle Thérèse Raquin ?

Faire porter le spectacle à Véronique et Yann. Les avoir vu jouer des scènes ensemble, voir leur complicité dans *Thérèse Raquin*, m'a incitée à les faire jouer Prévert. Ils ont tous deux un plaisir et une exigence avec la langue française. Et le fait que ce soit eux qui parlent d'amour s'est imposé à moi.

* Pour le café littéraire voir annexe



Vous avez sélectionné les textes pour ce spectacle. Comment s'est fait votre choix ?

A l'instinct.

Y'a-t-il un ou des thèmes ?

Il n'y en a qu'un seul : l'amour. Tous les textes de Prévert, quel que soit l'objet dont il parle, sont sous-tendus par l'amour.

Comment se travaillent ces textes ?

Il faut être hyperconcret. C'est ce qui me plaît dans l'œuvre de Prévert. Tu dois « faire » le concret quand tu dis le texte, mais en même temps si tu n'as pas une chaleur intérieure ou une émotion, les mots peuvent devenir presque quelconques. Parce que les mots de Prévert sont tout tranquilles, très simples, très faciles à comprendre. Ce qui n'enlève absolument rien à son monde imaginaire, à sa poétique, aux images qu'il crée.

Comment « montrer » des images poétiques sur scène ?

Quand tu fais des descriptions d'image, si tu ne les vois pas, le public ne peut pas les voir. Chez Prévert, il y en a une sacrée quantité, mais il faut essayer de toutes les projeter. C'est par un rythme plus lent qu'on peut y parvenir, comme dans le poème du « Déjeuner du matin » :

Il a mis le café
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans sa tasse de café
Il a mis le sucre
Dans le café au lait
Avec la petite cuiller
Il a tourné
Il a bu le café au lait (...)

Je suis sûre qu'il faut voir chaque geste. Il y a un mouvement dans les images, c'est pour cette raison que c'est fort.

Comment cherchez-vous le rythme de cette langue ?

J'aimerais qu'on essaie de la transmettre comme il l'a écrite. Il met tout à la ligne, ce n'est pas un hasard. Par exemple avec « Le désespoir est assis sur un banc » :

Dans un square sur un banc
Il y a un homme qui vous appelle quand on passe
Il a des binocles un vieux costume gris
Il fume un petit ninas il est assis
Et il vous appelle quand on passe (...)

Prévert n'a pas écrit : Dans un square sur un banc il y a un homme qui vous appelle quand on passe il a des binocles un vieux costume gris... La graphie va te donner le rythme. Et à l'intérieur de ce rythme, toi tu es quelque chose. C'est ça l'interprétation.

Qu'est-ce que vous aimez chez Prévert ?

Sa simplicité, sa tendresse et son engagement. Cet homme du peuple a vécu dans les rues de Paris, c'était son école. Il y a rencontré les clochards, les alcooliques, les gamins qui jouaient, il a vu la pauvreté. Et il a écrit sur tout ça. Il a mis dans la bouche de gens simples une immense poésie. C'est remarquable. Vraiment. Et quand il parle de la misère dans le poème « Encore une fois sur le fleuve », c'est génial. Et tout ça sans morale. Ses allégories sont puissantes et les idées qu'il véhicule parlent de liberté. Sans oublier l'humour et les jeux de mots. Il n'y a jamais rien d'anodin dans l'univers de Prévert. C'est tellement fort que quoiqu'il écrive tu te retrouves dedans. J'ai l'impression que si tu lis du Prévert et que tu ne sais pas que c'est de lui, tu le reconnais quand même. Il a un monde tellement unique et pourtant il ne raconte jamais la même chose. Sa griffe est très forte, très belle. Il dit les choses avec peu de phrases et quand tu les apprends tu découvres leurs profondeurs.

Prévert est un des seuls poètes dont on a appris un ou deux textes à l'école.

C'est normal parce que Prévert s'adresse simplement aux gens, il s'amuse avec les images et donc les jeunes peuvent « entrer en poésie » plus facilement qu'avec Baudelaire ou Victor Hugo. Mais un ou deux poèmes, ça ne suffit pas pour le connaître ! Il a écrit une œuvre gigantesque, avec des dizaines et des dizaines de textes, de récits, de pièces de théâtre. Et comme chacun de ses textes est riche, on en a pour la vie à apprendre de lui !



Tirés des recueils :

Paroles, Histoire et d'autres histoires, Spectacle, La pluie et le beau temps

Pour toi mon amour
Chanson de l'oiseleur
Chanson (Quel jour sommes-nous ?)
Le tendre et dangereux visage de l'amour
Chanson du geôlier
Cœur de rubis
Déjeuner du matin
Tu peux bien t'en aller...
Les oiseaux du souci
La chanson de l'homme
Cet amour
Drôle d'immeuble
La lessive
Le désespoir est assis sur un banc
Rue de Seine
Quelqu'un
Le balayeur
Encore un fois sur le fleuve



La poésie, c'est ce qu'on rêve, ce qu'on imagine, ce qu'on désire et ce qui arrive souvent. (...) La poésie, c'est un des plus vrais, un des plus subtils surnoms de la vie.

Jacques Prévert

« Chacun est poète »

Sa vie durant, Jacques Prévert (1900-1977) a défendu les faibles, les victimes, avec une générosité bourrue mais toujours discrète. Il resta toute sa vie d'un antimilitarisme à toute épreuve et son pacifisme n'a souffert aucun compromis. Hostile à toute forme d'oppression sociale, capable d'ironie, mais aussi de grâce et de tendresse, sa poésie célèbre, à l'usage d'un très large public, les thèmes de la liberté, de la justice et du bonheur. Ses textes ne relèvent d'aucun genre fixe et empruntent aux catégories les plus variées : feuilletons, catalogues, féeries, collages ou aphorismes. Prévert s'est toujours exprimé avec liberté et naturel, sincère et fidèle à lui-même. Même ses formes les plus surprenantes sont dénuées de tout hermétisme, de toute théorie et de toute gratuité.

S'il est poète (lui qui refusait cette appellation), c'est moins pour avoir créé un style ou un univers que pour avoir révélé un état d'esprit à la fois particulier et universel puisque selon lui, dans une telle spontanéité, « chacun est poète ».



samedi 1^{er} mars 20h00
dimanche 2 mars 17h00

vendredi 7 mars 20h00
samedi 8 mars 20h00
dimanche 9 mars 17h00

Jeudi 13 mars
CAFE LITTERAIRE JACQUES
PREVERT
Avec chansons, musique de Kosma

vendredi 14 mars 20h00
samedi 15 mars 20h00

vendredi 21 mars 20h00
samedi 22 mars 20h00
dimanche 23 mars 17h00

vendredi 11 avril 20h00
samedi 12 avril 20h00
dimanche 13 avril 17h00

jeudi 24 avril 19h00
vendredi 25 avril 20h00
samedi 26 avril 20h00
dimanche 27 avril 17h00



Pour tout renseignement complémentaire ou prise de contact avec les acteurs et les concepteurs du spectacle, n'hésitez pas à contacter

Stéphanie Chassot

tél. 026 466 13 15

fax. 026 466 62 32

schassot@theatreosses.ch

Vous pouvez également consulter la page qui vous est réservée sur notre site (informations relatives aux Osses, les Osses en tournée, l'Anneau Reinhart, etc) avec la possibilité de télécharger textes et photographies du dossier de presse

www.theatreosses.ch



Le café littéraire Jacques Prévert se déroulera selon la tradition des cafés littéraires au Théâtre des Osses : des acteurs liront des textes de l'écrivain et chanteront ses chansons qui ont fait les beaux jours du Paris de l'entre-deux-guerres.

Rendez-vous **jeudi 13 mars à 19 h 15**, à la cafétéria des Osses.

Réservations des places au 026 466 13 14.

Les interprètes :

Céline Césa
Véronique Mermoud
Michel Lavoie
Yann Pugin
Julien Schmutz

Piano et cheffe de chant :

Sylvianne Huguenin-Galeazzi



ANNEXE 2 BIOGRAPHIE

« Quand je ne serai plus, ils n'ont pas fini de déconner.
Ils me connaîtront mieux que moi-même »

Jacques Prévert

Jacques Prévert est né en banlieue parisienne, à Neuilly-sur-Seine, le 4 février 1900, d'une mère auvergnate et d'un père breton. Dès son plus jeune âge, il se passionne pour la lecture et le spectacle. C'est à Paris qu'il grandit et va à l'école – souvent buissonnière. Il dit d'ailleurs que ses « Humanités », il les a effectuées dans les rues de Paris. A 15 ans, il vit de petits boulots.

En 1920, il est incorporé à l'armée et envoyé au Proche-Orient. De retour à Paris en 1922, Jacques s'établit à la rue du Château qui sera bientôt le point de rencontre du mouvement surréaliste auquel participent entre autres Desnos, Aragon, Artaud, Tanguy, Duhamel sans oublier le chef de file André Breton. Le vent de liberté et l'originalité de ce mouvement enchantent Prévert. Mais il finit par prendre position contre l'autoritarisme de Breton et rompt avec le mouvement. Ce qui ne l'empêchera pas de s'inspirer des trésors de fantaisie qu'il a découverts durant ce partage d'expériences.

Entre 1932 et 1936, il écrit des pièces pour le « Groupe Octobre », compagnie de théâtre ouvrier. Il y critique les bourgeois, les curés et les militaires. Cet humour féroce, sur fond de satire sociale et politique, scandalise. Là encore, Prévert, homme libre détestant théories et définitions, se distanciera : il n'adhérera jamais au parti communiste.

Prévert écrit souvent en participant à des créations collectives, mais de plus en plus, souvent avec son frère Pierre, il produit les scénarios de quelques-uns des sommets poétiques du cinéma français. Ses textes suscitent l'image et ses dialogues sont époustouffants de naturel, de justesse et d'humour. Ils vont populariser son nom.

Jacques Prévert écrit des poèmes en prose qu'il donne à son ami Joseph Kosma qui les met en musique pour, notamment, Juliette Gréco, les Frères Jacques, Yves Montand. Ses chansons fixeront cette atmosphère « populiste », « existentialiste » ou « rive gauche » qui contribue à l'atmosphère de Paris de cette époque. Rayé des contrôles de l'armée en 1939, il quitte Paris l'année suivante et descend dans le Sud de la France, où d'autres artistes le rejoignent pour travailler à des réalisations de films.

Les textes de Prévert, jusqu'alors éparpillés, publiés dans différentes revues, sont réunis pour la première fois en 1945 par René Bertelé (*Paroles*). Bien que certains libraires avaient prophétisé que cet ouvrage « n'intéresserait que quelques jeunes gens de Saint-Germain-des-Prés », il est accueilli comme une immense bouffée d'oxygène dans le climat littéraire d'après la libération. Les 5000 exemplaires sont vendus dans la semaine suivant le jour de sa publication. La Deuxième Guerre mondiale finie, ses poèmes sont sur toutes les lèvres, avec un parfum de bonheur nostalgique et de liberté retrouvée.

D'autres recueils suivront. Ils seront illustrés par ses amis comme les peintres Picasso, Miro, Max Ernst, Calder. Tous vont rencontrer un succès populaire.

Prévert exposera et publiera également ses collages, fragments de photographies découpés et collés qui font errer des animaux monstrueux dans des paysages de nulle part ou pousser des têtes de femme sur d'étranges végétaux.

Vers la fin de sa vie, il se retire en Normandie, où il s'éteint auprès de sa femme Janine en 1977. Il laisse de nombreux textes qui permettront plusieurs publications posthumes.



1. LES PRINCIPAUX RECUEILS

Paroles, Le Point du Jour, « Le Calligraphe », 1946 (1^{ère} édition)

Paroles, nouvelle édition revue et augmentée de seize textes, Le Point du Jour, 1947

Spectacle, Le Point du Jour-NRF, 1951

Grand bal du printemps, avec photos d'Izis, La Guilde du livre, Lausanne, 1951

Charmes de Londres, avec photos d'Izis, La Guilde du livre, Lausanne, 1952

La pluie et le Beau Temps, Le Point du Jour-NRF, 1955

Histoires et d'autres histoires, Le Point du Jour-NRF, 1963

Fatras, avec 57 images composées par l'auteur, Le Point du Jour-NRF, 1966

Imaginaires, avec reproductions en couleurs de collages de Prévert, Skira éditeur, 1970

Choses et autres, Le Point du Jour-NRF, 1972

Soleil de nuit, recueil posthume établi par Arnaud Laster avec le concours de Mme Jacques Prévert, NRF, Gallimard, 1980

La Cinquième Saison, recueil posthume établi par Danièle et Arnaud Laster avec le concours de Mme Jacques Prévert, Gallimard, 1984

2. TEXTES ET LIVRES JAMAIS REPRIS DANS LES RECUEILS

Poème, avec trente dessins de Brassai, Tisné, 1946

Le Petit Lion, photos d'Ylla, Arts et métiers graphiques, 1947, puis Gallimard, 1984

Lettre des îles Baladar, avec dessins d'André François, Le Point du Jour-NRF, 1952

Guignol, avec dessins d'Elsa Henriquez, La Guilde du livre, Lausanne, 1952, puis Paris, Gallimard, « Enfantimages », 1978

L'Opéra de la lune, avec dessins de Jacqueline Duhême et une musique de Christiane Verger, La Guilde du livre, Lausanne, 1953, puis Paris, éditions G-P, 1974

Portraits de Picasso, avec photos d'André Villers, Muggiani, Milan, 1959

Le Cirque d'Izis, avec photos d'Izis et 4 compositions originales de Marc Chagall, André Sauret, 1965

Arbres, avec gravures de Georges Ribemont-Dessaignes, éd. de la Galerie d'Orsay, 1967, puis NRF-Gallimard, 1976

3. PREVERT SCENARISTE ET DIALOGUISTE

L'affaire est dans le sac, de Pierre Prévert, 1932

Le Crime de M. Lange, de Jean Renoir, 1935

Jenny, de Marcel Carné, 1936

Drôle de drame, de Marcel Carné, 1937

Quai des brumes, de Marcel Carné, 1938

Les disparus de Saint-Agil, de Christian-Jaque et Pierre Laroche, 1938

Le jour se lève, de Marcel Carné, 1939

Les Visiteurs du soir, de Marcel Carné, 1942

Adieu Léonard, de Pierre Prévert, 1943

Lumière d'été, de Jean Grémillon, 1943

Sortilèges, de Christian-Jaque, 1944

Les Enfants du Paradis, de Marcel Carné, 1945

Aubervilliers, de Eli Lotar, 1945

Les Portes de la nuit, de Marcel Carné, 1946

Voyage-surprise, de Pierre Prévert, 1946

Les amants de Vérone, de André Cayatte, 1949

La bergère et le ramoneur, court métrage de Paul Grimault, 1950